

UNE VIE

« La musique, pour moi, c'est comme une drogue, mais sans les effets secondaires ! »

PORTRAIT CHINOIS

Si vous étiez une rue de la ville ?

L'avenue de Fontainebleau : c'est là que se rejoignent tous les carrefours de la ville.

... un monument de la ville ?

L'ECAM, car c'est la scène de la ville.

... un commerce de la ville ?

Le fromager du marché. Si dans un chœur, il y a toutes les sonorités, chez le fromager, il y a tous les goûts !

Mariam Lompo

La musique au c(h)œur

Artiste lyrique et cheffe de chœur, pour Mariam Lompo la musique est la seule chose qui a longtemps donné du sens à son existence. Malgré les difficultés rencontrées, c'est avec persévérance et détermination que cette Kremlinoise de cœur a suivi sa propre voie et composé la partition de sa vie. Portrait d'une femme à la volonté sans faille.

Lorsqu'elle monte sur une scène, devant ou derrière un pupitre, Mariam Lompo se sent pleinement vivante. Pour cette cantatrice Kremlinoise, l'essence même de sa vie réside dans la musique. Au simple nom de Mozart ou de Puccini, ses traits s'éclairent d'un sourire aussi rayonnant que le halo des projecteurs dont elle est si familière. Et pourtant, derrière ce visage éclatant se cache l'histoire d'une femme qui a dû lutter contre vents et marées pour faire entendre sa voix.

QUAND LA MUSIQUE SONNE

Alors qu'elle naît à Paris en 1983, d'un père Burkinabé ouvrier chez Peugeot et d'une mère française biochimiste, ses parents remarquent très vite que le chant est la seule chose qui calme ses pleurs. Sur les conseils d'une cousine, ils l'inscrivent dès ses 5 ans en cours d'éveil au conservatoire, puis au piano à l'âge de 7 ans. Sa famille et ses camarades d'école l'enferment dans une place qui n'est pas la sienne, à cause de son métissage et de son physique hors-normes. Ce n'est qu'au contact de son piano qu'elle se sent « libre et respectée ». « La musique m'a permis de me canaliser, de me concentrer et de rencontrer des gens passionnés », explique Mariam. *C'était un peu une drogue qui me faisait quitter la réalité, mais sans les effets secondaires !* Très vite, la jeune fille rêve de vivre de sa passion, mais ses parents n'entendent pas les choses ainsi. « Pour eux, devenir pianiste n'était pas un métier, encore moins une situation », poursuit-elle. *Ils m'ont obligée à faire un bac scientifique, alors que moi je voulais préparer un prix de piano* ».

Suite à des événements personnels, Mariam quitte le domicile familial avant sa majorité, et se retrouve seule à subvenir à ses besoins, tout en essayant laborieusement de poursuivre des études généralistes. S'ensuivra alors une longue pause de 10 ans, où de nombreux bémols lui feront mettre le piano sur la touche.

DISSONANCES ET CONTRETEMPS

Alors qu'elle enchaîne les foyers et les petits boulots, Mariam n'a qu'une chose en tête : remettre la musique au cœur de sa vie. C'est ainsi qu'en 2006, elle s'inscrit dans une association pour reprendre des cours de piano. « À l'instant même où j'ai effleuré les touches, quelque chose en moi s'est allumé. C'est comme si je voyais clair à nouveau », explique-t-elle sans ambages. Sa vie prend alors une tout autre cadence.

L'année suivante, elle démarre des cours de chant, puis s'inscrit dans la foulée au Centre de Formation des Musiciens Intervenants (CFMI) pour suivre une formation qui lui permettra, à terme, de conjuguer nécessité financière et respect de sa nature profonde. Lors de sa 2^e année de formation au CFMI, elle réussit l'audition d'entrée au Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) d'Aubervilliers et chante dans les chœurs d'*Orphée aux Enfers*. Ce spectacle lui permet de conjuguer sa passion dévorante pour le chant et le plaisir qu'elle a d'être sur scène. « C'était tellement fort, qu'à ce moment-là, j'ai pris conscience que je voulais devenir chanteuse lyrique », se remémore-t-elle. *Mais, 26 ans, c'est un âge canonique pour commencer à chanter !* ». Même si son âge vient en dissonance avec son nouvel objectif, c'est avec une persévérance sans faille qu'elle change la tonalité des choses. Après avoir obtenu son diplôme du CFMI en 2011, elle décroche un premier poste au conservatoire d'Ivry-sur-Seine et s'installe au Kremlin-Bicêtre avec son mari.

LES VIES DANSENT

En 2014, elle décide de reprendre ses études pour devenir professeure de solfège. À l'issue de son diplôme et d'une année d'enseignement au conservatoire de Juvisy, elle obtient enfin ses premiers engagements de chanteuse en tant qu'artiste des chœurs. Elle chante dans *Le Vaisseau Fantôme*, de Wagner à l'opéra de Troyes, puis dans les chœurs de *Don Giovanni*, de Mozart, à l'opéra de Vichy, en 2018. Elle a 35 ans. Entrée la même année au conservatoire du Kremlin-Bicêtre, c'est grâce aux conseils avisés de Philippe Bodin, son professeur de chant, qu'elle prend confiance en elle et présente, lors des *Estivales*, son premier spectacle lyrique : *Les Vies Dansent*. « Suite à cette représentation, la Ville m'a soutenue pour la création de ma compagnie *The Singing Mice*. Sans elle, rien n'aurait été possible », souligne l'artiste. En 2019, elle rejoint le Lab'Opéra d'Alsace en tant que 3^e dame sur *La Flûte Enchantée* de Mozart, puis fonde le chœur KB Harmony, qui regroupe à présent plus de 60 Kremlinois. En 2021, son travail technique lui permet d'intégrer le chœur du Concert spirituel, l'un des meilleurs chœurs français, dirigé par le chef d'orchestre de renom Hervé Niquet. « J'ai chanté à Londres, au Festival Ravel de Saint-Jean-de-Luz, puis en Hollande. À ce moment-là, j'ai commencé à me sentir à ma place », continue Mariam. *Même si le niveau était extrêmement pointu, c'était un plaisir absolu* ».

Quelques mois plus tard, elle rencontre Sylvie Valayre, professeur à l'École normale de Musique de Paris, qui l'aide à entrer dans l'établissement en 2023 pour suivre un master de chant lyrique. Une opportunité inouïe pour la contralto. « Il m'aura fallu 15 ans pour arriver là où je voulais aller ! », s'exclame-t-elle avec passion. Pour Mariam, la vie commence à sonner juste.

Laurine Pages